

JFK aurait recherché la paix en Ukraine

Partage international n° 419 - Juillet 2023

par Jeffrey D. Sachs

lors d'une remise de diplômes

Soixante ans après le discours de JFK à l'université américaine de Washington, *Une stratégie de paix*, force est de constater qu'il y a encore des leçons à en tirer, afin d'apprendre à mettre fin à de dangereux conflits dans un monde plein d'armes nucléaires.

Le président John F. Kennedy (JFK) a été l'un des grands artisans de la paix dans le monde. Il a recherché une solution pacifique à la crise des missiles de Cuba et a ensuite négocié avec succès le traité d'interdiction partielle des essais nucléaires avec l'Union soviétique, au plus fort de la guerre froide. Au moment de son assassinat, il prenait des mesures pour mettre fin à l'engagement des Etats-Unis au Vietnam. Le 10 juin 1963, dans son éblouissant et incomparable discours sur la paix, prononcé il y a exactement soixante ans, JFK a expliqué sa conception de la paix avec l'Union soviétique.

Ce discours de paix de JFK montre que Joe Biden doit réorienter de manière radicale son approche de la guerre en Ukraine à l'égard de la Russie. Jusqu'à présent, J. Biden n'a pas suivi les préceptes recommandés par JFK pour parvenir à la paix. En suivant ses conseils, J. Biden pourrait lui aussi devenir un artisan de la paix.

Un mathématicien qualifierait le discours de JFK de « démonstration constructive » de la façon de faire la paix, puisque le discours lui-même a contribué directement au traité d'interdiction partielle des essais nucléaires signé par les Etats-Unis et l'Union soviétique en juillet 1963. Dès réception du discours, le dirigeant soviétique Nikita Khrouchtchev a déclaré à l'envoyé de JFK en Russie, Averell Harriman, qu'il s'agissait du plus grand discours prononcé par un président américain depuis Franklin D. Roosevelt, et qu'il souhaitait poursuivre la paix avec JFK.

Dans son discours, JFK décrit la paix comme « *la finalité raisonnable et nécessaire des hommes raisonnables* ». Il reconnaît qu'il n'est pas facile de rétablir la paix : « *Je sais que la recherche de la paix n'est pas aussi spectaculaire que la recherche de la guerre – et que les paroles de celui qui la recherche tombent souvent dans l'oreille d'un sourd. Mais nous n'avons pas de tâche plus urgente.* »

Selon JFK, la clé la plus fondamentale de la paix réside dans le fait que les deux parties la souhaitent. Il est facile de tomber dans le piège, prévient-il, et de rejeter la responsabilité d'un conflit sur l'autre partie. Il est facile de tomber dans le piège qui consiste à affirmer que seul l'adversaire doit changer de comportement. Il est très clair que « *nous devons réexaminer notre attitude – en tant qu'individus et en tant que nation – car notre attitude est aussi essentielle que la leur.* » JFK s'est attaqué au pessimisme qui prévalait au plus fort de la guerre froide, à savoir que la paix avec l'Union soviétique était impossible, « *que la guerre était inéluctable, que l'humanité était condamnée, que nous étions sous l'emprise de forces que nous ne pouvions contrôler. Nous ne devons pas accepter ce point de vue. Nos problèmes sont le fait de l'homme – ils peuvent donc être résolus par l'homme.* »

Il est essentiel, a ajouté JFK, de ne pas « *avoir une vision déformée et méprisante de l'autre partie* ». Nous ne devons pas « *considérer le conflit comme inévitable, la conciliation comme impossible et la communication comme rien de plus qu'un échange de menaces* ». En fait, a-t-il déclaré, nous devrions « *saluer le peuple russe pour ses nombreuses réalisations – dans les domaines de la science et de l'espace, de la croissance économique et industrielle, de la culture et des actes de courage* ».

Auteur : Jeffrey D. Sachs, professeur de développement durable et de gestion de la santé à l'université Columbia, à New York (Etats-Unis).

Sources : Common Dreams

Thématiques : [politique](#)

Rubrique : Point de vue